

# Le tissage et la production de laine

Le tissage apparaît à l'**époque néolithique**, les premiers tisserands construisent des trames très simples, une sorte de boîtier rectangulaire fait avec des bâtons ou des poteaux en bois dans une position verticale. La tension des fils de chaîne est obtenue avec de l'argile ou de la pierre qui font les poids. Plusieurs ont été retrouvés dans de nombreuses fouilles archéologiques. Le lin et d'autres fibres végétales étaient utilisés.

Le tissage ancien a été exécuté dans de petites unités familiales mais déjà les **Romains** ont commencé à organiser les étapes de traitement de la laine et du lin dans des établissements spécialisés où le travail était souvent fourni par des esclaves.

La laine provient principalement de la toison des moutons, mais elle peut aussi être obtenue à partir d'autres animaux, tels que les chèvres (notamment la chèvre angora et la chèvre cachemire), les lamas, les alpagas et les lapins angoras. Les premières utilisations de la laine remontent à la **Préhistoire**, où l'homme préhistorique se servait de la toison des animaux pour se protéger du froid.

Avec l'apparition de l'élevage, vers la période **néolithique**, les moutons sont domestiqués et la production de laine devient plus importante. Au fil des siècles, la laine va s'imposer comme une matière incontournable dans la confection de vêtements et d'accessoires. Durant l'**Antiquité**, les civilisations grecque et romaine utilisent la laine pour fabriquer des tissus et des vêtements. Les Romains, en particulier, étaient de grands amateurs de laine et ont contribué à développer des techniques de filage et de tissage.

C'est à partir du **IV<sup>e</sup> siècle** que la légende commence à parler de **Pontacq** et de la fabrication des capes bigériques. L'activité textile à Pontacq et sa région était connue à cette époque alors que Pontacq dépendait de la Bigorre. Pontacq était un centre renommé de fabrication des capes Bigériques et de couvertures de laine. Pierre de Marca, historien Béarnais, écrit que la cape de Saint Martin, évêque de Tours avait été fabriquée à Pontacq, d'autres légendes témoignent de leur popularité. Cette cape aurait coûté cinq pièces d'argent et si on en croit Sulpice Sévère, elle était courte et velue.

Plus près de nous, la fabrication des étoffes nécessaires à la confection de ces capes, existait au moins depuis le XII<sup>e</sup> siècle. En Pays de Nay et de Pontacq, on élevait les moutons, on filait, on tissait et on foulait la laine. Cette industrie lainière était exercée à domicile par un ouvrier travaillant pour le compte d'un patron lui fournissant la matière première. Celle-ci pouvait provenir du Béarn, mais les meilleures laines venaient d'Aragon par la vallée d'Ossau.

La fabrication de ces tissus demandait l'intervention de plusieurs spécialités, les femmes filaient la laine, les hommes tissaient, travaux qui se faisaient « a case » c'est-à-dire dans les maisons. Ce qu'on appelait « drap de Pontacq » était une sorte de bure appelée « capas » par sa destination. Il existait différentes qualités : le blanquet, la clarette, le violet, le bureu et le cordeilhat. On se servait de l'adjectif « fin » pour qualifier le drap local.

Les pièces d'étoffe passaient ensuite au foulon. Les moulins destinés à fouler le drap s'échelonnaient le long de la rivière. Un contrat de louage de moulin du **XVI<sup>e</sup> siècle** révèle le procédé employé pour le foulage. On immergeait avec le drap, du bois, des bûches qui, actionnées par le courant, battaient le

drap et le foulait. 15 moulins battants sont recensés au XVI<sup>e</sup> siècle. Il n'en restait plus qu'un au XIX<sup>e</sup> siècle. Venait ensuite le travail des teinturiers.

**En 1794**, après la Révolution, on tissait, on foulait et on teignait encore à Pontacq. On ne comptait pas moins de 54 manufactures d'étoffes de laine.

**En 1830**, la production textile Pontacquaise décline car elle doit faire face à la concurrence étrangère, celle des Anglais notamment qui conquièrent tous les marchés mais surtout à la conjoncture économique qui connaît une révolution industrielle : de nouvelles techniques permettent de produire des habits avec des métiers à tisser modernes en plus grande quantité et plus rapidement.

**Vers 1855**, l'industrie textile avait périclité et la ville de Pontacq était dans la misère, des bureaux de bienfaisance ont eu fort à faire. Dans un discours du maire de l'époque, Jean Clouchet, on lit qu'il souhaite ramener à Pontacq une ou plusieurs industries dans la cité, ce qui donnerait du pain aux pauvres et des capitaux pour la ville. La suite, tout le monde la connaît : c'est l'histoire du cuir et de la chaussure.